



MONTRÉAL 2009
Compétition mondiale

COEUR ANIMAL

Un film de
Séverine Cornamusaz

Librement inspiré du roman de Noëlle Revaz
« **Rapport aux bêtes** »
Ed. Gallimard, 2002

Avec
**Olivier Rabourdin, Camille Japy, Antonio Buil,
Alexandra Karamisaris**

Durée: 90 min.

Sortie: le 04 novembre 2009

**Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/presse**

NOTE D'INTENTION

Les personnages sans masque social m'intéressent particulièrement puisqu'ils permettent de révéler de façon brute et directe la réalité des rapports tendus d'amour et de haine qui lie deux êtres humains au sein d'un couple. Le personnage de Paul, sa brutalité et ses fonctionnements archaïques permettent de mettre en avant cette mécanique qui est finalement universelle.

C'est d'ailleurs le premier enjeu du film : explorer les tensions, les mises en danger et de révéler malgré tout l'amour profond qu'il y a entre Paul et sa femme. Amour qui n'a pu s'exprimer, tordu et nié depuis tant d'années de maltraitance.

Le second enjeu de ce film est de faire rentrer le spectateur dans le point de vue de Paul et de nous faire partager sa souffrance. Le défi est grand, puisque le personnage de Paul ne campe pas a priori une posture héroïque et il s'impose davantage comme un antihéros vil, méchant et rebutant, comme dans les films des années 70. Pourtant ses luttes intérieures constantes entre ce qui doit être et ce qui peut être le rendent peu à peu touchant dans son envie parsemée de contradictions d'expérimenter un autre rapport au monde.

Si l'atmosphère émergente présente une certaine densité dramatique, elle n'exclut pas l'humour, important ici, souvent salvateur et constructif. Paul et Eusebio ont tous deux un rapport particulier avec le français: Paul par son immense peur des émotions crée un raisonnement qu'il sert par un français des plus terre à terre, et Eusebio par ses origines espagnoles parle un français exotique. Ce contraste ainsi que les différences culturelles provoquent des situations comiques.

Mais cet humour peut aussi devenir grinçant lorsque Paul n'est pas en relation directe avec la réalité qui l'environne, rentrant alors à l'intérieur de sa folie. Paul a l'humour cruel qu'il dirige contre une victime potentielle.

Séverine Cornamusaz

INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE

Comment s'est imposé le décor du film ?

Le décor dans lequel se déroule le film est extrêmement typé : un alpage loin de tout posé dans un paysage de montagne rude. Il s'agissait surtout que ce paysage à la fois sauvage, dur et sans cesse mouvant soit la caisse de résonance des sentiments qui traversent les personnages : il m'a permis de les pousser à l'extrême. De plus, cet alpage a quelque similitude avec un western ; il y a cette somptuosité du décor qui n'a rien à voir avec une image carte postale, la météo changeante qui rend tout incertain et ce paysage qui est un avant-goût des origines du monde. Pour rendre cette histoire contemporaine, il fallait la rendre atemporelle. Nous avons dû montrer la confrontation entre l'accessibilité au monde contemporain et un mode de vie qui n'a pas d'âge.

Réaliser un film suisse qui se déroule dans les Alpes suisses, fatalement on pense aux clichés, comment les éviter ?

Dès le départ, ça a été une vraie question. Les clichés pour moi ce serait un chalet en bois décoré par des géraniums, avec en arrière-plan trois vaches qui broutent sereinement. Dans le film, les bâtisses sont en pierre, on pourrait tout-à-fait être ailleurs qu'en Suisse, pourquoi pas en Slovénie... Ce que je veux dire par là, c'est que j'ai cherché à faire un travail d'abstraction avec le décor tout en jouant avec une oscillation constante entre naturalisme et faux-naturalisme, tout cela dans une forme stylisée.

Le naturalisme, on le perçoit beaucoup dans la façon qu'ont les personnages d'exécuter les gestes du travail agricole, et pourtant, les comédiens sont des citadins, comment les avez-vous fait travailler ?

Il s'agit d'une immersion dans ce milieu qui a débuté par moi. Même si je connais assez bien le monde paysan puisque que j'ai vécu quelques années en montagne et que mes grands-parents maternels étaient des paysans de montagnes, je m'étais construit des images d'Epinal, qui n'ont rien à voir avec la réalité d'aujourd'hui. J'imaginai encore le geste auguste de la faux dans les hautes herbes ! Je suis tombée de haut, tout se fait aujourd'hui à l'aide de technologie. J'ai dû casser cette imagerie vieillotte qui induisait une image de paradis perdu, problématique qui ne m'intéressait pas. Pour ce qui est des comédiens, ils sont venus répéter trois mois avant le tournage ; à peine sortis de leur TGV, je les ai directement emmenés à la traite des vaches ! L'immersion a été immédiate.

On a commencé à tourner après qu'ils aient rencontré des gens de la montagne et qu'ils se sont approprié cet univers ; sur le tournage, il y avait d'ailleurs un paysan qui vérifiait la justesse des gestes.

Le couple de Coeur animal est un couple improbable. Paul, l'homme vaillant aux émotions pas très élaborées, Rosine, citadine, fine et ouverte au monde extérieur. De plus, Paul répond par la violence, Rosine peut donc apparaître comme une victime ?

Je ne crois pas un seul instant à ce binôme bourreau/victime, Paul n'est pas assez « sophistiqué » pour être pervers dans sa violence. C'est un handicapé émotionnel qui n'a pas appris à être avec les autres. Il s'y prend mieux avec ses bêtes. Rosine en effet est plus fine mais on peut imaginer qu'elle a quand même fui son milieu. Au départ, c'est une histoire d'amour, sans doute un coup de foudre. Je pense que Paul et Rosine ont vécu une tranche de vie qui a été belle. Lorsque débute le film, le

couple disfonctionne, la relation entre eux est détériorée car Paul est désorienté par ce qui lui échappe. Quand les choses sortent de son contrôle, il devient violent, il n'a pas les outils pour s'adapter aux situations affectives et humaines.

On vous sent extrêmement empathique envers Paul ?

Au départ, il apparaît comme un monstre, il est impossible de l'aimer d'autant qu'on a choisi pour le film un point de vue unique qui est le sien. A tout moment, on a envie de s'insurger. Et puis, on commence à sentir sa souffrance profonde, petit à petit on s'y attache ; même si ses actes nous révoltent parfois, on commence à l'aimer, c'est le but du film !

Je n'aime pas les personnages lisses, pour mes films, je suis toujours attirée par les personnages rugueux, primitifs, même si je ne partirais jamais en vacances avec Paul !

L'origine du film est un livre, « Rapport aux bêtes », de Noëlle Revaz (Ed. Gallimard), qu'est-ce qui vous a poussé à l'adapter en film ?

L'origine, c'est d'abord une histoire de famille. Une histoire que m'a raconté ma mère et qui parle de ses parents. Ca se passe à la montagne dans les années 60, et j'ai toujours eu envie de réaliser un film autour d'eux. Au moment où ce projet tourne dans ma tête, je tombe sur le livre de Noëlle Revaz ; après la deuxième page, j'étais déjà amoureuse de Paul ! A cela s'ajoute que l'univers où se déroule le livre est très proche de mon histoire de famille. Je me suis dit assez naïvement que pour un premier film il était plus facile d'adapter un livre au cinéma qu'une histoire familiale qui se déroule sur cinq ans avec des enfants qui grandissent...

Je ne me suis pas rendue compte tout de suite que j'avais choisi un livre inadaptable qui ne tient que sur sa forme littéraire, sur la création d'une langue propre au personnage de Paul. Nous avons donc fait un immense travail d'adaptation... Aujourd'hui, je dirais qu'il s'agit d'un scénario librement adapté, c'est pratiquement un nouveau scénario. Au fond, j'ai été assez radicale, je n'ai pas choisi de faire un film littéraire, c'est le coeur du personnage principal qui me passionnait. Au final, heureusement que j'avais d'autres motivations que d'adapter le livre, sinon, j'aurais jeté l'éponge !

Ce qui est un peu mystérieux, c'est que cette grand-mère que je n'ai jamais connue, la mère de ma mère, j'ai l'impression d'en porter le deuil ; elle est là, elle me suit. C'est d'ailleurs à elle que je dédie ce film, et Rosine, mon personnage féminin, porte son prénom.

RÉALISATRICE – SÉVERINE CORNAMUSAZ

Diplômée de l'Ecole de Photographie de Vevey et de la New York Film Academy. CŒUR ANIMAL est son premier long-métrage de fiction. Elle développe actuellement deux nouveaux scénarios de long-métrage : CYANURE et LE SEXE DES ANGES. Site internet : www.shako.ch

FILMOGRAPHIE

- 2008 CŒUR ANIMAL, adaptation du roman éponyme de Noëlle Revaz, éd. Gallimard 2002. P.S. Productions, Vevey / ADR Productions, Paris
- 2007 CROSSING PATHS, DV, 30 minutes, KFH/Filmspring
- 2003 LA MOTO DE MA MÈRE, 35 mm, 28 min, Shako Production / TSR, Nomination aux Golden Gate Award, San Francisco. Prime de Qualité du D.I.P. de Genève. 20 Festivals internationaux
- 2000 DIFFÉRENTS ASPECTS DE LA PROSTITUTION, documentaire, 10 minutes, Aspasia
- 1998 FAMILY BONDAGE, 35 mm, 12 minutes, Shako Production. 10 Festivals internationaux
- 1997 INTRUSIONS, 35 mm, 9 minutes, Shako Production. 6 Festivals internationaux
- 1995 INSIDE, 16 mm, 9 minutes, Shako Production. 6 Festivals internationaux

LES COMÉDIENS

OLIVIER RABOURDIN (PAUL)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 CŒUR ANIMAL de Séverine Cornamusaz
LES INVITÉS DE MON PÈRE de Anne Le Ny
WELCOME de Philippe Lioret
- 2008 TAKEN de Pierre Morel
UN SI BEAU VOYAGE de Khaled Ghorbal
- 2007 LA CLEF de Guillaume Nicloux
LA FACE CACHÉE de Bernard Campan
ACTRICES de Valéria Bruni Tedeschi
- 2005 13TZAMETI de Géla Babluani
LES YEUX CLAIRS de Jérôme Bonnell
LES CHEVALIERS DU CIEL de Gérard Pires
- 2004 MA MÈRE de Christophe Honoré
ROIS ET REINE de Arnaud Desplechin
- 2003 UN FILS de Amal Bedjaoui
- 2000 L'EXTRATERRESTRE de Didier Bourdon
- 1999 JEANNE D'ARC de Luc Besson
- 1998 DISPARUS de Gilles Bourdos
- 1997 FRANCOUSSE de Alexis Miansarow
- 1993 LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL de Laurence Ferreira Barbosa
- 1992 RIEN DU TOUT de Cédric Klapisch
- 1985 LE SOULIER DE SATIN de Manoel de Oliveira
L'ATELIER de André Téchiné

CAMILLE JAPY (ROSINE)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 CŒUR ANIMAL de Séverine Cornamusaz
- 2008 TAKEN de Pierre Morel
- 2007 TRÈS BIEN, MERCI de Emmanuelle Cuau
LA VIE D'ARTISTE de Marc Fitoussi
- 2006 ODETTTE TOULEMONDE de Eric-Emmanuel Schmitt
- 2005 DOUCHES FROIDES de Antony Cordier
- 2003 LE GOÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay
TOUTES LES FILLES SONT FOLLES de Pascale Pouzadoux
UNE AFFAIRE QUI ROULE de Eric Veniard
- 2002 PLUS HAUT de Nicolas Breviere
- 2001 ÉLECTROMÉNAGER de Sylvain Monod
- 2000 SCÈNES DE CRIMES de Frédéric Schoendoerffer
LE MONDE DE MARTY de Denis Bardiau
LES FANTÔMES de Louba Martine Dugowson
- 1999 NOS VIES HEUREUSES de Jacques Maillot
- 1998 GRÈVE PARTY de Fabien Onteniente
CHOISIS TOI UN AML de Mama Keita
- 1996 CHACUN CHERCHE SON CHAT de Cédric Klapisch

ANTONIO BUIL (EUSEBIO)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2009 CŒUR ANIMAL de Séverine Cornamusaz
- 2008 MOTEL de Fabrice Gasser
GARBALDI IN AMERICA de Alberto Rondalli
- 2004 AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer
- 2005 HOMO SAPIENS de Jacques Malaterre
FRAGILE de Laurent Negre
- 2004 TOUT UN HIVER SANS FEU de Greg Zglinski
- 2004 DEMAIN J'ARRÊTE de Nicole Borgeat
- 2003 GAULE de Jerome Leuba
- 2002 LA MORT EN EXIL de Ayten Mutlu Saray
C'EST MOURIR UN PEU ? de Antoine Plantevin
LES PETITS COULEURS de Patricia Plattner
- 2001 IL DERVISICIO de Alberto Rondalli
LES DOUZES TRAVAUX D'ANNIBAL de Olivier Chiacchiarri
POTLATCH de Pierre Maillard
- 2000 «R» de Yannick Tenet et Damien Trilles
15 RUE DES BAINS de Nicolas Wadimoff
LA RENCONTRE de Babu Allard
LA FÊTE de Pascal Magnin
- 1999 LA BEAUTÉ SUR TERRE de Antoine Plantevin
- 1997 REINES D'UN JOUR de Pascal Magnin
PADRE PIO DA PIETRALCINA de Alberto Rondalli
CHRONIQUE de Pierre Maillard
VIA TUTTE LE QUINTE de Julius Effenberger